

Lorsqu'au loin dans le ciel sa crête rouge a lui,
 A sa masse, à son bruit de lave souterraine,
 On dirait un volcan qui traîne
 La chaîne des monts après lui.

Et le monstre, docile aux caprices de l'homme,
 Se plie aux vils travaux de la bête de somme ;
 Naguère il poursuivait le mobile horizon,
 Il va, bientôt, aveugle et le mors dans la gueule,
 Tourner une incessante meule
 Dans l'atelier, morne prison.

Ou bien, près du cratère où la fonte s'allume,
 De son bras de cyclope il fait sur une enclume
 Bondir, à temps égal, les noirs et lourds marteaux ;
 Ou, puisant au milieu de la lave qui coule,
 Il sait dans les contours du moule
 Pétrir du doigt les durs métaux.

Il a tourné la roue et mu l'agile rame ;
 Sur le métier soyeux où l'écharpe se trame
 Il conduit la navette, et des fibres du lin,
 La vierge aux doigts légers, qu'à sa lèvre elle mouille,
 Sur le fuseau de sa quenouille
 Forme un fil moins souple et moins fin.

Avec Dieu même ainsi l'art humain rivalise ;
 De l'homme et du destin la lutte s'égalise ;
 Notre science engendre un être et le nourrit ;
 Dans son creuset magique, au feu qui les amorce,
 Les charbons se changent en force,
 La matière devient esprit.